

NIKI DE
SAINT
PHALLE

.....
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE



NIKI DE SAINT PHALLE 17 SEPTEMBRE 2014 - 02 FÉVRIER 2015

AVANT-PROPOS 3

PORTAIT DE L'ARTISTE 4

RENCONTRE

- Se trouver
- Devenir artiste
- Ses choix

SA CARRIÈRE

- Maître d'œuvre
- Ecrire et dessiner
- Ses sujets favoris

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES 10

*Hors d'œuvre (Portrait Of My Lover,
Portrait Of Myself) - 1960*

Grand Tir - 1961

Le Cheval et la Mariée - 1964

Nana assise - 1965

Black Venus - 1965-1966

Dear Diana - 1969

Book cover: Aids - 1986. Vive l'amour - 1990

L'Arbre-serpent - 1987

Skull - Méditation Room - 1990

Nana jaune - 1996

DOCUMENTATION ANNEXE 20

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Niki de Saint Phalle et l'Atelier Haligon

Chronologie sommaire

Le vocabulaire de l'exposition

Sitographie

Crédit Photo

Les mots accompagnés d'un * sont expliqués dans le vocabulaire de l'exposition page 28.

Les citations sont tirées des livres de Niki de Saint Phalle (*Mon Secret, Traces*) ainsi que celui de sa biographe Catherine Francblin : *Niki de Saint Phalle. La révolte à l'œuvre*. Hazan 2013



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

AVANT-PROPOS

« L'ART
a été mon ami le plus proche.
Sans lui, il y a longtemps que
je serais morte,
la tête éclatée ».

TRACES (1999)

Pour beaucoup, le nom Niki de Saint Phalle évoque des rondes joyeuses de *Nanas* imposantes et colorées, le manège enchanté de la *Fontaine Stravinsky* à Beaubourg ou l'apparition scintillante et miroitante du *Monstre du Loch Ness* à Nice... Ce n'est qu'une partie infime de sa longue et très active carrière.

Le parcours proposé au Grand Palais forme un récit à la fois protéiforme, chaleureux mais aussi provoquant. Car l'œuvre de Niki de Saint Phalle interpelle. D'un format intimiste aux formes monumentales, par un thème fétiche ou une création éphémère, l'artiste raconte ce qui la touche, la blesse ou la fait avancer. Mais ce n'est pas tout ; si son art est en grande partie autobiographique et féministe, il est aussi participatif et radicalement engagé...

Sur l'affiche de l'exposition, Niki de Saint Phalle nous met en joue. Dans le square de l'entrée de l'exposition, un arbre fontaine bariolé crache des jets d'eau. Le propos de l'exposition serpente et ondule entre ces deux extrêmes...

La plupart des illustrations sont reproduites avec l'autorisation de la Niki Charitable Art Foundation. Celles de la page 22 ont été offertes par l'Atelier Haligon. Nous les en remercions très sincèrement.

L'Arbre - serpent. 1987



L'exposition a bénéficié du soutien de la MAIF, mécène et partenaire éducation.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

PORTRAIT DE L'ARTISTE



et, écrit-elle, connaît « l'enfer » : mésestime violente de ses parents, instabilité des adultes, hypocrisie d'une éducation puritaine, carcan des institutions religieuses d'où elle est régulièrement renvoyée pour indiscipline.

L'été 1942, son père abuse d'elle. « Ce père tant aimé est devenu un objet de haine (...) pour la petite fille, le viol c'est la mort »³. Elle tait sa détresse, « l'enfer-me » en elle et renie tous les chevaliers du mythique passé familial. Ses rêves sont peuplés d'héroïnes, figures fortes et surtout indépendantes.

Niki de Saint Phalle. 1988.

RENCONTRE

Se trouver

En 1994, Niki de Saint Phalle publie *Mon secret*, puis en 1999, *Traces*, deux autobiographies. Ses oeuvres ont été ses premiers récits mais à prérque 70 ans, célèbre dans le monde entier, grand mère et arrière-grand-mère, elle peut enfin mettre des mots sur sa jeunesse chaotique et douloureuse. L'artiste a mis des années avant de se trouver.

Catherine-Agnès Fal de Saint Phalle¹ naît le 29 octobre 1930. Son père, banquier, descend d'une très ancienne famille noble française ; sa mère est issue de la haute bourgeoisie d'affaire américaine. L'artiste fait un lien entre la ruine² que connaissent ses parents à sa naissance et le fait d'être, entre l'âge de 2 et 3 ans, séparée des siens et élevée par ses grands-parents paternels. Ses repères sont à nouveau bousculés lorsqu'elle rejoint ses parents, son frère et ses deux sœurs aux États-Unis. On l'appelait Agnès, elle devient Niki, apprend l'anglais,

Elle s'échappe du cadre familial en devenant mannequin à 18 ans⁴ (elle pose pour *Vogue*, *Life*, *Harper's Bazaar*) et en se mariant l'année suivante⁵. De son premier métier, elle garde le goût du dessin et des vêtements, avant tout des chapeaux. Avec son mari Harry Mathews, elle partage l'amour de la musique, la littérature (il est musicien et écrivain), de l'art en général. Ils ont 2 enfants, Laura et Philip. Niki pense devenir actrice et suit des cours de théâtre.

Devenir artiste

Les Mathews s'installent en France en 1952, pour s'éloigner de leurs familles respectives et, dira plus tard l'artiste, par rejet d'une société américaine marquée par le racisme et le maccarthisme. En 1953, Niki est hospitalisée pour une grave dépression et subit une dizaine d'électrochocs. Une providentielle thérapie par l'expression picturale l'aide à surmonter sa souffrance : ses premières œuvres sont des collages puis des gouaches. Elle découvre, étonnée puis émerveillée, combien peindre la libère de ses angoisses et lui permet de s'exprimer. Elle réalise ses premiers assemblages

1. Elle est née est à Neuilly sur Seine (92200)
2. Conséquence du crash boursier de 1929.
3. *Mon secret* (1994).
4. Rappel : la majorité est alors à 21 ans.
5. Mariage civil en 1949, religieux à la demande des familles en 1950.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

à partir d'objets récupérés et peint dans un style naïf, châteaux, fées et monstres.

Pendant sa convalescence, son père lui écrit pour lui demander pardon. Le psychiatre qui la suit brûle la lettre, arguant de banals fantasmes masculins. Effondrée de revivre ce qu'elle avait inconsciemment enfoui, Niki se réfugie dans la peinture, encouragée par le peintre américain Hugh Weiss et soutenue par son mari. Elle expose pour la première fois en mai 1956. Le couple voyage beaucoup et désormais, toute découverte la ramène à l'envie de peindre. *Le parc Guëll* d'Antoni Gaudi à Barcelone la marque profondément, puis l'œuvre de Jean Dubuffet, l'avant-garde américaine, Jasper Johns et Robert Rauschenberg pour le Pop Art (ils lui font aussi découvrir Marcel Duchamp), Jackson Pollock et encore Willem de Kooning pour l'expressionniste abstrait, encore Mark Rothko ou le Facteur Cheval⁶.

1956 est aussi l'année de la rencontre avec Jean Tinguely*, impasse Ronsin⁷ à Paris, où cohabite une importante communauté d'artistes. Les lieux sont vétustes, tous vivent chichement, mais Niki apprécie l'esprit d'émulation et d'indépendance qui y règne. Elle travaille beaucoup ; comme ses amis Nouveaux réalistes*, sa peinture intègre des matériaux et objets de récupération⁸ : jouets de ses enfants, bois, tissus, mais aussi couteaux et lames de rasoir qui étaient auparavant toujours dans son sac à main⁹. Son univers est expressif, provoquant, contestataire, tragique (*Paysage de la mort, Tu est moi*¹⁰). Tinguely devient son compagnon en 1959. À 30 ans, Niki de Saint Phalle décide de vivre sa carrière d'artiste.

Ses choix

Dès 1961, elle fait la une de la presse et attire les galeristes¹¹. Les origines de sa famille, son sens de la mise en scène (elle a été mannequin) et ses relations des deux côtés de l'Atlantique ne peuvent à eux seuls expliquer ce succès rapide. Elle est lancée et restera célèbre jusqu'à sa mort. Pourquoi ? Qu'apporte-t-elle à la scène artistique ?

Niki se fait connaître par des *tableaux-cibles*, assemblage de planches avec un « corps »

(une chemise d'homme) et une « tête » (une cible en liège). Le public est invité à lancer des fléchettes dessus. Presque aussitôt, viennent les *tableaux-tirs*, reliefs composés de sachets d'aliments ou remplis de couleur recouverts de plâtre, puis les *tableaux-autels*, accumulation en forme de façade d'église d'objets profanes ou religieux (angelots, éléments de couronne mortuaire, têtes de mort en plastique) collés sur des réserves de peinture. Des tirs au fusil font éclater les surfaces, libérant des flots de couleurs. Son passé vole en éclats, comme on vide un abcès. « *J'imaginais la peinture se mettant à saigner* », dit-elle. « *Blessée de la manière dont les gens peuvent être blessés.* »

Ces débuts fracassants et médiatisés annoncent les grandes lignes de sa carrière.

· Son œuvre est marquée par son histoire intime et l'imaginaire. L'artiste est consciente de se dévoiler : l'art est une expression au sens qu'il permet d'extérioriser des sentiments. Cette forme d'exutoire prend toute sa force dans l'Art-action* et la performance* c'est-à-dire l'action en présence et avec un public-acteur.

· « *Quand j'étais petite, j'étais folle des cathédrales parce qu'elles représentaient un art collectif* ». L'art doit être collégial, dit-elle, car l'autre stimule et enrichit ; elle intègre avec fierté le groupe des Nouveaux Réalistes*, apprécie de travailler en duo avec Tinguely et instaurer un esprit d'équipe sur ses chantiers.

· Son art sera toujours engagé ; élevée dans l'Amérique de l'Apartheid et du *Ku-klux-Klan*, elle renaît en France au moment de la décolonisation (Guerres d'Indochine, d'Algérie), du babyboom et du renouveau économique. Ses sujets sont l'écho des revendications sociétales de son époque, avant tout celles féministes : elle veut choisir sa vie et ne plus être celle destinée au mariage (série des *Mariées, Mères dévorantes*) ; ses femmes deviennent des héroïnes (séries des *Nanas*) ; fortes et gaies au physique comme moralement, elles sont enceintes (*Hon*), avortent, dansent et vivent librement. Niki apporte un soutien actif à la lutte contre le sida (*Le sida tu ne l'attraperas pas*)¹² et contre le racisme (*Black Nana, Black Heroës*).

6. Ferdinand Cheval (1879-1912) à Hauterives (Drôme).

7. Paris XV^e. Constantin Brancusi y réside.

8. Les nouveaux réalistes parlent d'Assemblages.

9. *Mon secret* (1994).

10. Qui peut se comprendre comme « tuez-moi ».

11. Alexandre Iolas est son premier galeriste en 1962.

12. En 6 langues.



· Elle revendique la présence de l'art dans les espaces accessibles à tous: la *Fontaine Stravinsky* à Paris et *Sun God* à San Diego, *Le Monstre du Loch Ness* à Nice, la *Fontaine* de Château-Chinon, *l'Ange protecteur* dans la Gare de Zurich. La plasticienne devient architecte: ses œuvres sont habitables (*Hon*), servent aux jeux d'enfants (le dragon-toboggan «*Golem*» à Jérusalem) ou deviennent un espace de légendes (*le Jardin des Tarots*), et créent une ambiance joyeuse (*The Nanas conquiert The City* à Hanovre). «*J'aime être avec les gens et faire quelque chose pour eux dans leur vie quotidienne*».

· Elle ose tous les formats, tous les matériaux, tous les accords chromatiques. Aucun défi ne lui fait peur! C'est une touche-à-tout: décors de théâtre, mise en scène, écriture-illustration de livres, de poèmes, réalisation de films (dont le fameux *Daddy* de 1972). Niki de Saint Phalle abolit les hiérarchies, valeurs ou repères, pour retrouver une âme d'enfant. Son art veut étonner, faire rêver, amuser, et donner sinon du bonheur, au moins communiquer une énergie à vivre. Les couleurs toniques et lumineuses, très Pop Art*, deviennent sa bannière.

SA CARRIÈRE

Environ 3 500 œuvres¹³ (en cinquante ans de carrière) sont répertoriées, le chiffre a de quoi impressionner! C'est une boulimique du travail qui mène toujours plusieurs projets de front; sa vie personnelle se confond avec sa vie artistique.

Maître d'œuvre

Plus qu'artiste, elle se voit «*maître d'œuvre*»: elle met des forces en mouvement pour donner naissance à une création. Collaboration temporaire (le spectacle *Eloge de la folie*), de longue haleine (*Cyclop* à Milly-la-Forêt avec Tinguely) ou de presque toute une vie (le *Jardin des Tarots* en Toscane), son engagement est entier. Elle apprend l'italien pour communiquer avec

ses équipes, vit et dort sur le chantier dans l'œuvre en cours de réalisation, veille à l'intendance. Femme d'affaire, elle soigne son image et se met en scène pour la presse et le public; ses entreprises sont autofinancées par les «*multiples originaux*» (copies limitées de ses œuvres), produits dérivés (parfum, Nanas miniatures ou gonflables, lithographies, vignettes autocollantes), réalisés et diffusés sous son contrôle.

Autodidacte, elle se nourrit de tout: autres artistes, Antoni Gaudí et Henri Matisse (ses préférés), Marc Chagall, Joan Miro, René Magritte..., de cultures anciennes (du Pacifique, d'Égypte, du Proche Orient, amérindienne) et de périodes (Art roman); la musique l'inspire: classique (de Jean-Sébastien Bach à Erik Satie), contemporaine: jazz (Miles Davis) et tango (Astor Piazzolla). Elle apprécie par-dessus tout le hasard de la découverte, d'où son attachement à la récupération d'objets, à l'expérimentation qui, comme dans un jeu, peut rater ou surprendre, enfin à la rencontre avec autrui.

Comme d'autres artistes de sa génération, elle s'empare de matières nouvelles¹⁴, particulièrement le polyester, la résine et les colles plastiques. L'usage régulier de ces produits et de leurs solvants, manipulés sans protection, dans des espaces mal ventilés et poussiéreux, contribuent à affaiblir sa santé déjà fragile (elle est asthmatique et souffre de polyarthrite rhumatoïde). En crise, elle écrit et dessine pour surmonter la douleur de la maladie.

Ecrire et dessiner

Les dessins et écrits de Niki de Saint Phalle sont complémentaires de sa création plastique. Elle «*écrit-dessine*» sa vie durant. Beaucoup racontent les réalisations en cours ou évoquent des projets. Un deuxième ensemble réunit les œuvres graphiques créés pour l'édition (lithographie¹⁵, sérigraphie¹⁶). Le dernier groupe est de loin le plus attachant puisqu'il comprend des écrits et dessins réalisés pour elle-même, des lettres destinées à des proches (Tinguely lui répond de la même manière) ou adressées à une personne fictive.

13. Elle aurait créé en moyenne deux œuvres par semaine.

14. Voir dans *Découvrir quelques œuvres* et dans *Documentation annexe*.

15. Technique de reproduction d'un motif tracé sur une pierre.

16. Technique de reproduction d'un motif à l'aide de pochoir(s).



Écrits et dessins sont indissociables. À partir d'une gamme de motifs variés (personnages, animaux, ornements...) l'artiste combine écriture et plages décoratives en à-plats très colorés. Les lettres peuvent devenir des motifs et les motifs se glisser entre les mots ou les remplacer. Les alignements alternent avec les tracés en forme (courbes, enroulements...). Le fond de la page reste visible, l'espace de la feuille semblant être occupé de façon aléatoire, spontanée, quelquefois baroque. Les outils du quotidien (feutres¹⁷, stylo bille¹⁸, crayons de couleurs) renforcent l'effet naïf et faussement enfantin.

Au contraire de l'œuvre monumentale réalisée dans la durée, les dessins et écrits de l'artiste sont des instantanés, des bribes de rêves, de courtes pensées, des fragments de dialogues. La démarche s'apparente à celle de l'écriture automatique* des surréalistes (elle a rencontré Marcel Duchamp, Salvador Dali, René Magritte). L'artiste dit se souvenir d'illustrations de livres de son enfance. Les éditions conservent la calligraphie de son écriture ronde ce qui donne l'idée d'un dialogue intime avec le lecteur. L'ensemble forme une fresque narrative, un conte autobiographique et romanesque. C'est une lecture visuelle, accessible à tous quelque soit la langue, voire l'âge. Son style, facilement identifiable devient une marque¹⁹, à l'instar de l'évolution de la publicité contemporaine en marketing.

Les sujets et motifs fétiches

Si, dès ses premières œuvres, Niki de Saint Phalle se raconte de façon expressive (et plus ou moins consciente), elle ne révèle son passé douloureux que tardivement. Ainsi les sources intimes de son inspiration ne doivent pas prendre le pas sur l'effet de l'œuvre achevée. Par contre l'artiste crée sciemment un univers où, comme dans les contes de fée, le beau et le bien s'opposent au mal. Son but, dit-elle, est d'« essayer d'égayer la vie. C'est notre rôle, à nous les femmes ».

Quels sont ses sujets et motifs préférés ?

· LES ANIMAUX

Un vaste bestiaire peuple ses œuvres : animaux communs (cheval, oiseau, rhinocéros, éléphant,

poisson...), préhistoriques (dinosauire, ptérodactyle), ceux couramment rejetés (araignée, chauve-souris), imaginaires (dragon, phénix), ou anthropomorphes (sirène, chimère). Tous sont vus de façon ludique et non-réaliste. L'animal comme l'humain peut être victime (*l'Oiseau blessé*) et bestial : « *Quand les hommes sont amoureux, ce sont des animaux ; quand ils sont méchants, ils deviennent des monstres* ». Les monstres-dragons apparaissent dans le contexte de la guerre froide ; Niki dira avoir été inspirée par le cinéma et les comics américains (dont Godzilla, Gorgo, King Kong) autant que par l'art médiéval, particulièrement l'Art roman.

Le serpent, reptile associé à l'odieux été 1942, devient avec le temps, un animal tout en courbe et en couleurs et même un arbre-fontaine. « *Pour moi, ils représentaient la vie même, une force primitive indomptable. En fabriquant moi-même des serpents, j'ai pu transformer en joie la peur qu'ils m'inspiraient. Par mon art, j'ai appris à dompter et à apprivoiser ces créatures qui me terrorisaient* ».

· L'ARBRE ET LE JARDIN

Les arbres de Niki sont solides, avec un tronc droit, un feuillage ample et coloré. C'est un refuge, pour les oiseaux comme pour tout ceux qui en éprouve le besoin, une image de vie, féconde et éternelle. Il figure au cœur de sa brochure d'information sur le sida, accompagné de la déclaration : « *Vive l'amour* ». Le jardin est « *un lieu où rêver, un jardin de joie et d'imagination* ».

Elle disait des oiseaux : « *Quand je dessine les ailes, je respire* ». Leur image est indissociable de ses graves problèmes pulmonaires.

· LE CRÂNE

Les crânes²⁰ de Niki sont associés à la « mort » qu'elle a vécu l'été 1942. Plus tard, elle découvre les vanités du catholicisme du XVII^e siècle, particulièrement lors de ses séjours en Espagne ainsi que le folklore religieux sud-américain lors de ses voyages au Mexique et au Guatemala). Mais comme pour le serpent, elle apprivoise le motif et le fait sien : les crânes sont colorés, ornés de fleurs ou de mosaïques chatoyantes. Sa vision du macabre ne préfigure-t-elle pas l'emballlement récent pour le motif du crâne sur les vêtements ?

17. Le stylo feutre est commercialisé en 1963 par la société japonaise Pentel®.

18. Le stylo bille se démocratise aux États-Unis après la guerre, en Europe dans la décennie 1950-1960.

19. Le terme logo n'était pas encore vulgarisé.

20. En lien avec l'exposition, le Centquatre (XIX^e arr.) présente un autre crâne (17 déc- 1^{er} fév) : <http://www.104.fr/programmation/evenement.html?evenement=409>



· L'EAU ET LA FONTAINE

Niki aime les fontaines dont les jets d'eau font la joie des enfants. Pour cette raison, sa fontaine *Arbre-serpent* sera installée au Grand Palais dans le bassin d'ornement du square. Fontaine-sculpture ou fontaine composée de plusieurs modules indépendants, l'artiste amplifie les reflets naturels de l'eau sur les surfaces en utilisant des matières brillantes ou des miroirs. L'eau source de vie devient lumière, signe de gaieté et de bonheur.

· LA FEMME

La femme est au cœur de sa création. Les premières, façonnées grossièrement avec du plâtre sur du grillage, sont rigides et blanches, comme exsangues (série des *Mariées*). Les *Mères dévorantes* illustrent le côté sombre de la maternité tandis que les *Déeses* sont des symboles de leur pouvoir créateur.

Niki aurait eu envie de formes opulentes et colorées en voyant une amie²¹ enceinte et épanouie. Elle appelle ses sculptures Nanas, ce qui, dans les années 60, désigne une fille joyeuse et sans tabou²²... en argot! Niki adore l'argot²³ et surprendre en l'employant; elle jubilerait d'apprendre qu'au XIX^e, une nana était une prostituée²⁴ et que les Sumériens vénéraient le dieu Nanna, gardien du fleuve Euphrate. Ses Nana (s) sont des femmes-déeses, géantes, fortes, mais légères puisque libérées de tout carcan, fantaisistes et joyeuses. Chacune a un prénom, comme ses poupées de petite fille. En 1967, elle réalise sa première *Nana noire*. Ce sont les œuvres les plus iconiques de sa carrière et sans aucun doute les plus médiatisées.

· LA MAIN

Coloré ou orné de motifs-tatouages, peints ou sculptés, le motif de la main est tellement présent dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle qu'il peut être considéré comme une signature! Comment s'en étonner: la main est, avec la parole, ce qui lui permet de s'exprimer et de se libérer, mais c'est aussi une partie d'elle-même qui la fait terriblement souffrir: ses mains sont progressivement déformées par la maladie. De nombreuses mains sont ornées de signes astrologiques, rappelant l'intérêt de l'artiste pour les cartes et la divination (*Jardin des Tarots*). L'artiste était passionnée par l'ésotérisme et pratiquait la chiromancie.

· LES SIGNES RELIGIEUX ET POLITIQUES

Les *tableaux-autels* explosés à coups de fusil entre 1964-1965 dénoncent avec violence le pouvoir religieux, sa morale hypocrite et intrusive particulièrement dans la vie des femmes (ses œuvres sont contemporaines des débats sur la contraception et l'avortement). Encore accusée de sacrilège quelques années plus tard, elle s'en défend en disant: «*Je n'ai jamais tiré sur Dieu (...), je tire sur l'Eglise*». Dans une *Cathédrale*, elle place des lettres, en bois, de son prénom dans l'assemblage d'objets sur lequel elle tire ensuite. Sa démarche iconoclaste vise aussi les grands qui dirigent le monde: le tableau-tir *Heads of States* fait voler indifféremment en éclats *Castro, Kennedy, Krouchtchev, Lincoln, De Gaulle, Washington et le Père Noël!*

· LE CŒUR, LE SOLEIL, LA FLEUR

Ces trois motifs sont récurrents dans son œuvre, et presque toujours associés; de facture naïve et très colorés, ils ornent particulièrement les seins, fesses et ventre des *Nanas*. Ne peut-on pas les considérer comme la préfiguration de nos smileys?

Ses dernières années

En 1994, Niki de Saint Phalle s'installe à San Diego (Californie) où le climat convient mieux à sa santé de plus en plus fragile. Cette même année est inauguré le Musée Niki de Saint Phalle à Nagu au Japon; son état ne lui permet pas de se rendre à l'inauguration. Elle décède le 21 mai 2002. Elle avait, entre temps, soigneusement organisé sa succession: la Niki Charitable Art Fondation regroupe sa collection personnelle ainsi que ses archives, et gère le droit moral sur l'ensemble de sa création (dont le *Jardin des Tarots* et le *Cyclop* à Milly). Un nombre important d'œuvres avaient été offertes «*là où on les aime*», au Sprengel Museum de Hanovre et au MAMAC, musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice. Dans un musée ou dans la rue, au quatre coins du monde, elle souhaitait continuer de «*rapprocher les gens*».

21. Clarice Rivers.

22. Nana au XIX^e désigne une prostituée.

23. Elle peut être aussi grossière que raffinée, en français comme en anglais.

24. Le roman éponyme d'É. Zola est publié en 1880.



Le chapeau de clown - Le cœur - L'oiseau de feu - La sirène - L'oiseau cassé. 1983, Fontaine Igor Stravinsky à Paris.

*J'aime le rond.
J'aime le rond, les courbes, l'ondulation,
le monde est rond, le monde est un sein.*

*Je n'aime pas l'angle droit, il me fait peur.
L'angle droit veut me tuer, l'angle droit
est un assassin.*

*L'angle droit est un couteau,
l'angle droit c'est l'enfer.*

Je n'aime pas la symétrie.

*J'aime l'imperfection.
Mes cercles ne sont jamais tout à fait ronds.
C'est un choix, la perfection est froide.
L'imperfection donne la vie, j'aime la vie.*

*J'aime l'imaginaire comme un moine
peut aimer Dieu.
L'imaginaire c'est mon refuge, mon palais
l'imaginaire est une promenade à
l'intérieur du carré et du rond.*

*Je suis une aveugle, mes sculptures
sont mes yeux.*

*L'imaginaire est l'arc-en-ciel,
le bonheur est l'imaginaire, l'imaginaire existe.*

.....
NIKI DE SAINT PHALLE



DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES



sert d'exutoire à une relation insatisfaisante et douloureuse. Le titre confirme qu'il s'agit d'un portrait double (l'ex-amant et l'auteur), et l'image d'une séparation assumée.

En 1960-1961, Niki de Saint Phalle réalise d'autres œuvres composées comme ici d'un corps-chemise et une tête-cible. Celle-ci s'appelle *Hors d'œuvre*, elle «*met en bouche*», pourquoi?

· Elle vaudra d'abord à la jeune femme non encore reconnue d'exposer²⁶ au côté des artistes (masculins) du Nouveau réalisme*. Là, le public est invité à lancer des fléchettes afin de jouer avec une histoire qui peut être la leur. Comme ses nouveaux complices, Niki de Saint Phalle est convaincue que l'art doit être participatif* et perceptuel*.

· *Hors d'œuvre* rappelle cette première séance publique et d'autant plus que l'évènement procure à l'artiste «*une illumination*». En voyant son panneau à côté de celui entièrement blanc d'un autre artiste²⁷, elle raconte avoir «*[imaginé] la peinture se mettant à saigner. Blessée de la manière dont les gens peuvent être blessés.*» Quelques jours après elle commence la série des tableaux-tirs.

HORS D'ŒUVRE

(DIT AUSSI PORTRAIT OF MY LOVER, PORTRAIT OF MYSELF) 1960
81,5 X 62,2 X 40 CM
PLÂTRE, CIBLE, PEINTURE, FLÉCHETTES,
CHEMISE D'HOMME, BOUTONS
PARIS, COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDER

Une chemise d'homme ornée de boutons colorés est fixée à plat sur un support. Une cible avec deux fléchette est placée au niveau du col. L'ensemble évoque une silhouette. La «*tête*» ronde est cernée d'un trait blanc et se détache sur un fond bleu nuit.

COMPRENDRE

Ces matériaux récupérés ont un signifiant fort et simple: la chemise blanche, signe masculin, est détournée de son usage habituel. Ironiquement, la femme artiste a cousu des boutons sur toute la surface et «*salit*» la toile par de grandes traces bleues²⁵. La tête cible avec les deux fléchettes suffit à elle seule à nous faire comprendre que l'assemblage*

POUR COMPARER

Guitare de Pablo Picasso (1926). Paris, musée Pablo Picasso.

L'assemblage renvoie lui aussi à un récit autobiographique douloureux; l'œuvre n'est pas ouverte à autrui (les clous sont dirigés vers le spectateur). Il n'y a pas de démarche participative.

· Jasper Johns peint des cibles dans les années 1950.

· Les coulures sur la chemise rappellent celles de Jackson Pollock (*drippings*).

Agence photo

<http://www.photo.rmn.fr/archive/97-017949-2C6NU0SS4ICL.html>

25. Les ménagères utilisaient le bleu pour blanchir le linge.

26. Salon Comparaisons, Paris, inauguré le 6 février 1961.

27. Le peintre néerlandais Bram Bogart.



GRAND TIR

1961
143 X 77 X 7 CM
PEINTURE, PLÂTRE, OBJETS DIVERS
SUR CONTRE-PLAQUÉ
PARIS, COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDER

Une surface en plâtre très bosselée recouvre plus ou moins le support en bois, le grillage et les objets de récupération qui se trouvent dessous. Un peu partout, des éclatements ont laissé couler de longues traînées de couleur. L'ensemble donne un effet contrasté : les couleurs sont vives mais la surface a été trouée ; les teintes se mélangent en partie basse.

COMPRENDRE

L'œuvre appartient à la série des tableaux-tirs créés fin février 1961 juste après l'exposition mémorable de *Hors-d'œuvre*. Un tableau-tir est réalisé en deux temps :

· préparation du support : des petits objets, matériaux de récupération et sachets de couleur liquide sont recouverts par une épaisse couche de plâtre.

· réalisation du tableau : une fois le plâtre sec, Niki de Saint Phalle tire dessus au fusil ou invite des amis à le faire. Le tir fait éclater les poches de couleur qui se répandent sur la surface. Ce que nous voyons est le souvenir matériel d'un Art d'action*, c'est-à-dire une création dont l'accomplissement est aussi important que le résultat.

L'association art et arme peut paraître iconoclaste. Le passage des fléchettes de *Hors d'œuvre* au fusil dit l'artiste, s'est « naturelle-ment » fait : un forain d'un stand de tir voisin a accepté (avec inquiétude) de prêter un fusil. Néanmoins, on peut aussi penser que l'arme était une provocation à la mesure de la souffrance que l'artiste portait en elle. Plus âgée, et apaisée, elle écrivait : « *Je peux seulement combattre la douleur et la tristesse avec l'action. L'action est mon arme* »²⁸. A posteriori, elle dira aussi avoir voulu tirer sur toutes les violences qui la révoltent, de la Guerre d'Algérie à la pauvreté ou au racisme aux États-Unis.

Le tableau-tir est aussi la trace d'une métamorphose : de la masse informe et blanche jaillit la peinture, celle qui donnera à Niki de Saint Phalle sa raison de vivre. Aussitôt la surprise l'emporte : quelle sera la couleur suivante ? La matière ruisselle et se mélange de façon aléatoire. Le jeu, le hasard et l'expérimentation séduiront toujours l'artiste. Elle aime surprendre pour redonner au public la part de curiosité, d'étonnement et de jubilation qui les rattache à l'enfance.

Enfin les tableaux-tirs de Niki de Saint Phalle sont considérés comme un moment clef de l'Art participatif*. Le peintre américain Robert Rauschenberg²⁹ qui avait encouragé Niki dès ses premières peintures dira : « *L'art n'a jamais été, ni avant ni depuis, aussi démocratique* »³⁰. Ce Tir est exposé cette même année³¹ ; l'artiste intègre le groupe des Nouveaux Réalistes* et sa carrière internationale est lancée.

Pour compléter :

Site de l'INA :

Tirs Niki de St Phalle. 1961. (1min18)

www.ina.fr/video/I05127774

28. Lettre à Jean Tinguely. Octobre 1989.

29. Robert Rauschenberg est le premier en 1952 à réaliser des assemblages (dits Combine painting).

30. Cité par Catherine Francblin : *Niki de Saint Phalle, la révolte à l'œuvre*. Hazan 2006.

31. Exposition « *Feu à volonté* », Galerie J à Paris.



LE CHEVAL ET LA MARIÉE

1964
235 X 300 X 120 CM
TISSU ET OBJETS DIVERS SUR GRILLAGE
HANOVRE, MUSÉE SPRENGEL

REGARDER

La sculpture, monumentale parce que réalisée en taille réelle, représente une mariée, vêtue de blanc et au visage caché par un voile de tulle, montant en amazone un cheval.

La monture fascine : l'animal est intrégralement composé d'une accumulation hétéroclite d'objets de récupération : fausses fleurs, faux fruits, passoire, boîte à œufs, petites bouteilles, et surtout jouets d'enfants (avions, poupons, poupées, ustensile de dinette, animaux), de toutes les tailles et de toute les couleurs, cassés ou intacts.

COMPRENDRE

Les formes rebondies et colorées de l'animal attirent : quel bazar ! Tout ce que la société de consommation produit comme choses dites utiles et qui finissent à la poubelle a été collecté. Niki dévalisait les magasins et supermarchés achetant par dizaines les jouets, ustensiles de cuisine, bibelots, fleurs en plastique, etc. Assemblés avec patience, ils trouvent une nouvelle finalité : reconstituer, par fixation

sur une structure en grillage, le corps d'un cheval, animal dit noble. Le message est clair : peu important les moyens, vive l'imaginaire ! Niki de Saint Phalle reprend à son compte la démarche des artistes rencontrés impasse Ronsin, dont Jean Tinguely qui est devenu son compagnon ; leur pauvreté l'avait marquée (elle est issue d'un milieu très aisé) mais aussi leur détermination à vivre de leur art. Cet assemblage* date de 1964 et a été réalisé à Soisy-sur-École³², où elle a emménagé avec Tinguely. Les lieux, vastes, lui permettent d'envisager les formats de ses ambitions : depuis la Renaissance, une statue équestre est l'entreprise des artistes reconnus.

Les chevaux des récits de son enfance étaient montés par de preux chevaliers. Celui-ci, solide, presque goguenard avec ses fleurs en plastique, porte une mariée maigre et raide. Quel contraste ! La couleur blanche renvoie à un statut « honorable » mais l'effet fantomatique dérange. L'artiste exprime son rejet du mariage, mode de vie qui lui était destiné. « *Le mariage, c'est la mort de l'individu* »³³.

A nouveau l'artiste se raconte. Son cheval coloré marche tranquillement, comme Niki va de l'avant à l'image de ses lointains aïeux chevaliers. La monture des hommes est désormais la sienne, même si elle porte encore son passé sur son dos. L'assurance de l'artiste est telle qu'elle n'écoute pas les reproches de ses amis et marchands inquiets de la voir entreprendre de tels volumes. *Le Cheval et la Mariée* marque ses débuts de sculpteur ; ce défi ne la quittera plus.

« Je crois que très tôt je me suis vue dans la peau d'un héros avec toutes sortes de preuves à donner de ce dont j'étais capable. Mon goût pour le monumental vient de là ».

.....

« Je ferai les plus grandes sculptures de ma génération. Les plus grandes et plus puissantes, comme celles des hommes ».

.....

32. Essonne (91840).

33. Plus tard, apaisée, elle dira que son premier mariage a été heureux.



NANA ASSISE

1965
100 X 140 X 140 CM
LAINE, PAPIER MÂCHÉ, GRILLAGE
PARIS, COLLECTION PARTICULIÈRE

REGARDER

Une énorme figure est assise, jambes écartées, bras atrophiés levés, tête atrophiée. La nudité permet d'identifier une femme aux seins énormes et au sexe évoquant une fleur ou un insecte ailé.

La surface est peinte de motifs variés : farandole de cœurs rouges, cible bariolée ou fleur sur les seins, quadrillages en «jaccard» ou lignes entremêlées... le tout sur un fond couleur caramel.

COMPRENDRE

Balayés tous les canons de beauté féminine de l'histoire des arts ! Niki de Saint Phalle renoue avec les Vénus de la préhistoire, des déesses ! L'artiste au physique dit «idéal»³⁴ (elle a été quelques mois mannequin) pose la question de la place de la femme dans la société du XX^e siècle et dans l'histoire de l'art.

34. Au même moment Twiggy («la Brindille»), au physique androgyne, devient l'égérie de la mode.

35. Un dieu gardien du fleuve Euphrate.

Elle appelle affectueusement chaque sculpture par un prénom, et nomme l'ensemble ses «Nanas». Nana évoque les premiers mots de l'enfance, comme la position jambes écartées est celle d'une peluche ou d'un baigneur assis. Dans le langage courant des sixties, une nana est une fille joyeuse et sans tabou. L'artiste adore parler argot, surtout en contraste avec ses effets de toilette et de chapeaux !

Nana est ainsi l'affirmation d'une identité féminine naturelle au sens de non bridée par l'éducation moralisatrice et ce qui est lié, par les interdits de la société. Si Niki souhaite s'asseoir jambes écartées comme un bébé, elle le fait ! Elle jubile en apprenant que Nana désignait au XIX^e siècle une prostituée et que les Sumériens vénéraient un dieu Nanna³⁵ ; la boucle est bouclée : les Nanas de Niki de Saint Phalle seront ses déesses, libres et sans complexe. Le corps en porte sa déclaration féministe : attributs sexuels, cœurs et fleurs (l'auteur se reconnaît très sentimentale).

L'année suivante, elle réalisera pour le musée d'art moderne de Stockholm une nana éphémère appelée *Hon* («elle» en suédois), une géante de 27 m de long, haute de 6 m, dans laquelle le public pouvait entrer par le vagin.

« Elle représenta pour beaucoup de visiteurs comme pour moi le rêve du retour à la Grande Mère. Des familles entières avec leurs enfants, leurs bébés, vinrent la voir. HON eut une vie courte mais pleine. (...) Des mauvaises langues dirent que c'était la plus grande putain du monde parce qu'elle accueillit 100 000 visiteurs en trois mois ».

.....
LETTRE À CLARICE



farandole de maillots de bain multicolore sur une plage en été. La sculpture est d'ailleurs en polyester, matériau qui permet de réaliser des sculptures d'extérieur.

Au delà du ressenti joyeux, cette œuvre a une signification politique forte. Cette Nana est de peau noire et a été créée dans le contexte violent de lutte des noirs américains contre la ségrégation dont ils sont victimes. C'est une des premières sinon la première d'une longue série réalisée en hommage, dira l'artiste, aux femmes noires, doublement victimes, d'être femmes et d'être noires. L'artiste réaffirme sa solidarité l'année suivante : *Black Venus* est présentée en 1967 au Stedelijk Museum d'Amsterdam dans une exposition intitulée : *The Nana Power* (Le pouvoir des Nanas). Le titre de l'exposition fait référence au Black Power, mouvement revendiquant l'égalité des droits des citoyens noirs américains.

Née en 1967, *Black Venus* est acquise en 1969 par le Whitney Museum of American Art de New York³⁶, ce qui contribue à en faire une image iconique. Entre temps, en 1968, aux Jeux Olympiques de Mexico, deux athlètes noirs américains Tommie Smith et John Carlos, ont du rendre leurs médailles au comité olympique pour avoir, levé un poing ganté de noir pendant l'hymne national, en signe militant. Les jours suivants, en soutien, Peter Norman, athlète noir australien portera l'insigne « *Olympic project for human rights* » (Projet olympique pour les droits humains). Il ne sera pas sélectionné pour les Jeux Olympiques de 1972, malgré ses performances³⁷. La même année, elle crée *Black Rosy* ou *My Heart belongs to Rosy* en hommage à Rosa Parks, œuvre également présentée dans l'exposition.

« Je suis solidaire de tous ceux que la société et la loi excluent et écrasent ».

BLACK VENUS

1965 - 1966
ARMATURE MÉTALLIQUE, RÉSINE
DE POLYESTER
279,4 X 88,9 X 60,96 CM
NEW YORK, WHITNEY MUSEUM OF AMERICAN ART

REGARDER

Une femme noire en maillot de bain bariolé et fleuri lève les bras pour attraper ou lancer un ballon. Les formes des cuisses et du bassin sont amples, la poitrine très généreuse. Les extrémités des membres et la tête sont atrophiés par rapport au reste du corps.

Cette géante (presque 2,80 m) semble légère ; l'apparition est joyeuse, ne serait-ce que par les motifs décoratifs du maillot : magnifique cœur rouge et bleu sur le ventre, fleur rose sur un sein, fleur à pétales multicolores sur l'autre, à nouveau fleurs et cœur sur les hanches.

COMPRENDRE

À partir des années 1965, Niki de Saint Phalle se constitue toute une famille de Nana au corps épanoui et plantureux. Les couleurs sont éclatantes comme on peut imaginer une

36. Le musée ne présente que des artistes américains.

37. Le parlement australien examine actuellement un texte d'excuses posthumes.



DEAR DIANA. I'M SO HAPPY

1969
49,5 X 60,6 CM
SÉRIGRAPHIE (N°75 SUR 150, ÉDITION SIGNÉE
AU FEUTRE EN BAS)
THE NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION

REGARDER

La page se présente comme une lettre écrite par l'artiste à Diane, une amie. «*Elle est si heureuse*» comme «*elle a eu pas mal d'ennuis*» : et de raconter ses récentes - et multiples - dépenses : vêtements à la mode, Dior ou Hermès, parfum, maquillage pour avoir «*une allure fatale*», soins de coiffeur, abonnement à Vogue (magazine de mode pour lequel elle a posé dix ans plus tôt), livres, cours de cuisine. Les prix sont soigneusement notés. Elle termine en se disant entièrement sous le charme d'un photographe !

Les mots se mêlent aux dessins et les couleurs sont vives ; la part du texte est assez importante et le dessin rapide.

COMPRENDRE

Le récit se présente comme une lettre adressée à un proche sur le ton de la confiance. Mais est-ce fidèle à son quotidien ? Ce n'est pas sûr : chez elle, l'imaginaire se mêle au réel, et surtout elle aime l'autodérision ! Ce

38. Voir les séries «*Mon amour, pourquoi es-tu parti ?*», «*Pourquoi ne m'aimes-tu pas ?*» 1970.

39. Elle admirait Henri Matisse.

40. Ici une sérigraphie, imprimée à l'aide d'un écran de soie faisant comme un pochoir.

récit imagé manie l'ironie à la manière dont Tinguely et Niki, en public, forçaient quelques années plus tôt, leur image, lui d'ouvrier, elle d'aristocrate mondaine habillée par Dior (en échange d'œuvre) ! Le seul détail véridique est ici son besoin d'être aimée, son couple étant de plus en plus souvent séparé³⁸.

Au delà du sujet, l'artiste invente un nouveau rapport entre l'écrit et le dessin. Tout adulte ou enfant a un jour ajouté un dessin à une lettre ; Apollinaire, Picasso, les Dadaïstes puis les Surréalistes ont aboli la hiérarchie dessin-écrit. Niki de Saint Phalle, elle, remplace les mots ou les lettres par des dessins et crée un nouvel alphabet en image. Ses outils sont simples : feutres, stylo à bille, crayons de couleur. Les couleurs³⁹ contribuent donner de l'émotion au «*mot-dessin*». Ici, l'humour de l'auteur lui a fait peindre le visage du photographe en vert, le poisson du cordon bleu en bleu, une nana sur la page du livre d'art, transformé sa chevelure raide en une flamboyante crinière teinte en roux.

L'art étant pour elle source de bonheur, Niki de Saint Phalle a cherché à le rendre plus accessible à tous. Ses sculptures ornent de nombreux espaces urbains. Très tôt, elle a fait dupliquer ses œuvres afin d'en élargir la diffusion. Celle-ci est une estampe, c'est-à-dire une image imprimée⁴⁰ ; le tirage appartient aux premières séries diffusées. Quelques années plus tard, l'auteur autorisera aussi la copie de ses sculptures pour financer ses projets.

«Moi, je montrerai ; je montrerai tout. Mon cœur, mes émotions. Vert-rouge-jaune-violet. Haine-amour-rire-peur-tendresse».



AIDS, YOU CAN'T CATCH IT HOLDING HANDS

(LE SIDA C'EST FACILE À ÉVITER :
TITRE DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS).
1985
COUVERTURE DU LIVRE THE NIKI CHARITABLE
ART FOUNDATION

VIVE L'AMOUR
1990
45 X 55 CM
ŒUVRE GRAPHIQUE
HANOVRE, MUSÉE SPRENGEL

REGARDER

Le premier cliché présente la couverture d'une brochure d'information sur le sida, écrite et illustrée par Niki de Saint Phalle. Le titre est accompagné d'un motif de cœur, multicolore, orné au centre d'un profil féminin et d'un profil masculin face à face.

Le second cliché montre un arbre aux formes exubérantes et colorées protégeant à sa base la déclaration «*vive l'amour*» et l'image d'un couple enlacé. L'illustration est ici présentée en format affiche.

COMPRENDRE

Au tout début des années 1980, l'épidémie du Sida commence ses ravages. En 1985, Niki de Saint Phalle crée «*la Peste*», un relief montrant un pseudo insecte à pattes-tentacules s'avançant vers des fleurs, une montagne et un soleil. Le cadre est entouré de petits crânes. La composition évoque clairement le développement du fléau. Parce qu'elle est mère et que sa propre santé est fragile⁴¹, son empathie devient un engagement dans la lutte contre le sida.

Conseillée par des médecins, elle écrit-dessine un petit ouvrage d'information. Son objectif est simple : renseigner de façon pédagogique sur une très vaste échelle et récolter des fonds pour la recherche médicale. Le premier est publié en 1985, une seconde version en 1990.

Vive l'amour est présenté au milieu (au cœur) de la seconde édition qui est dédiée à son assistant Ricardo Menon tout juste décédé. 1990 est aussi l'année du décès d'un autre de ses amis, le peintre Keith Haring⁴².

Le texte se présente comme une lettre écrite à ses enfants Laura et Philip. Le ton est affectueux, le sujet expliqué avec des mots simples, sans tabou. Les couleurs et son style est bien reconnaissable. La seconde partie de l'ouvrage est un hymne à l'amour, un appel à soutenir ceux atteints par la maladie, à se protéger et protéger son partenaire, enfin donne des numéros de téléphone de centres d'information et de soins. Le recul des années ne doit faire oublier combien la pédagogie et la franchise de l'ouvrage étaient nouveaux.

41. Elle souffre de graves problèmes pulmonaires et de polyarthrite.

42. Le jeune peintre avait peint l'intérieur du *Dragon* de Knokke-le-Zoute (Belgique).

Seconde édition (version française). 1990



L'ARBRE-SERPENT

(DIT ARBRE DE VIE)
2,60 M X 3,10 M X 2,20 M
RÉSINE, MOSAÏQUE DE VERRE, MIROIRS,
CÉRAMIQUE, PEINTURE ET PEINTURE DORÉE
1987. COLLECTION PARTICULIÈRE.

QUE VOIT-ON ?

Un arbre-fontaine crache de l'eau par ses branches en forme de serpents qui ondulent. La sculpture est peinte avec des couleurs vives, de la dorure ; elle est aussi recouverte de mosaïques colorées et de morceaux de miroirs. Les surfaces brillent dans la lumière et à travers l'eau ruisselante. L'effet est joyeux et dynamique.

COMPRENDRE

Dans de très nombreuses cultures antiques (égyptienne, assyrienne, chinoise, chrétienne...) l'arbre représente l'idée de la vie (Arbre de vie) et plus récemment celle de la

succession des générations (arbre généalogique). Niki de Saint Phalle ne fait qu'enrichir le motif en l'associant à celui de la fontaine, l'eau étant aussi un symbole fort de vitalité et de renaissance (la source vive).

Pour l'exposition au Grand Palais, l'arbre fontaine a trouvé naturellement sa place dans le bassin du square : les décors du sculpteur Raoul Larche⁴³ représentent *la Seine et ses affluents* personnifiés par des enfants et des adolescent(e)s jouant auprès d'un cours d'eau. Les deux compositions évoquent chacun à leur manière l'innocence et la joie de vivre : Larche par une description attachante des jeux et des expressions, Saint Phalle par une évocation naïve et sensorielle des formes et des couleurs.

Les jeux de l'eau et les effets colorés de l'arbre de vie sont tellement présents qu'ils pourraient faire oublier que le serpent est un symbole ancien du mal. Le reptile est très présent dans l'œuvre de l'artiste : le serpent du *Jardin des Tarots* (Italie, Toscane), noir et blanc, évoque les ténèbres ; Ici, ceux de l'arbre-fontaine sont rassemblés en bouquet et ne crachent que de l'eau, à l'image de celle qui a réussi à dépasser ses blessures d'enfant.

L'art avait accompagné son quotidien ; elle souhaitait qu'il transforme le nôtre et a milité en faveur d'installations dans l'espace public. À Paris, la *Fontaine Igor Stravinsky* réalisée avec son mari Jean Tinguely, comporte un serpent bariolé qui tourne sur lui-même ! Une autre version de *l'Arbre-serpents* (1992) est présentée au musée des Beaux-Arts d'Angers⁴⁴.

43. Raoul Larche : 1880 - 1912. Le projet date de 1912 mais les sculptures seront installées en 1926.

44. Cette version est une sculpture, pas une sculpture-fontaine.



SKULL MÉDITATION ROOM

1990
230 X 310 X 210 CM
582 KG
HANOVRE, MUSÉE SPRENGEL

REGARDER

Un crâne multicolore nous regarde et semble sourire de toute ses dents ! La surface est recouverte d'une mosaïque jaune, bleu, rouge, verte ; la calotte crânienne est ornée d'incrustation de petits crânes en relief.

La photo ne rend pas les dimensions impressionnantes de l'œuvre : c'est une sculpture dans laquelle deux personnes peuvent tenir debout ! À l'arrière, une porte ferme l'entrée de cette *Méditation Room* afin de permettre à l'utilisateur de s'isoler de l'extérieur.

COMPRENDRE

Un public occidental pourra s'étonner de l'interprétation multicolore d'un motif dit traditionnellement macabre. Cela serait oublier les carnivals et fêtes populaires qui depuis le Moyen-Âge donnent aux vivants l'occasion d'appriivoiser « *la faucheuse* ». Niki de Saint Phalle connaissait les rites festifs de la Calacas (fête des squelettes) au Mexique et les multiples représentations baroques du XVII^e siècle espagnol.

45. La Verrerie, dans le canton de Fribourg, Suisse.

46. C'est une version géante de l'*Oiseau de Feu* de la Fontaine Stravinsky à Paris.

Ses œuvres de jeunesse ont pu avoir un effet morbide et violent (*La Mort du patriarche* de 1972 dégoûte de peinture rouge). Ici, l'artiste s'approprie une image « classique » de la mort et la traite comme elle l'a déjà fait pour d'autres motifs dits négatifs (serpent, dragon, démon) : le crâne éclate de couleur ! Même les dents sont jaune-soleil ! Cherche-t-elle à apprivoiser ses propres angoisses (sa santé est chancelante, Tinguely a été opéré du cœur en 1985) ou à dominer son chagrin de la perte d'amis (son assistant Ricardo Menon décède en 1989, le peintre Keith Heiring en 1990) ? Le public peut entrer dans la sculpture pour regarder les vivants où se voir méditer sur sa destinée : l'intérieur est tapissé de miroirs.

En 1994, la couverture de son livre *Mon secret* montre un crâne au graphisme noir et blanc ; il est surmonté de 4 fleurs multicolores et épanouies. Là encore, l'artiste exprime par l'image sa capacité à dépasser les douleurs. À la même époque, Jean Tinguely installé en Suisse dans un atelier assez isolé⁴⁵ travaille à ce qu'il nommait son « *macabrisme* ». Il demandera à Niki une version de son Grand Oiseau de feu⁴⁶ qui, majestueux au milieu de son univers austère, expose la force morale de sa compagne.

Pour comparer :

Couverture de *Mon Secret*

par Niki de Saint Phalle

La mort par Jean Tinguely et *l'Oiseau de feu*

de Niki de Saint Phalle, Fontaine Igor

Stravinsky à Paris.

Couverture de *Mon Secret*
par Niki de Saint Phalle. 1994.



NANA JAUNE

(NANA GÉANTE)
SCULPTURE GONFLABLE.
1996
125 X 112 CM
THE NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION

REGARDER

Une *Nana jaune* portant un maillot rouge à motifs verts (cœurs sur le torse, cibles vertes et jaune sur les seins) semble danser. Les formes sont plus proportionnées que les premières Nanas des années 1965 ou les sculptures monumentales.

Réalisée en matière plastique, c'est une sculpture gonflable, ici de grand format (1,25 m). Elle est signée sur la cuisse : *Nana by Niki*.

COMPRENDRE

Dès 1968 Niki de Saint Phalle commercialise des *Nanas ballon*. Sa démarche s'inscrit dans les grands principes de démocratisation de l'art voulus par la plupart des artistes de cette génération. L'artiste proclame vouloir « *offrir de la joie à un public plus large* ». En plusieurs tailles et de diverses couleurs, elles étaient vendues entre 4 et 16 dollars, 30 francs à Paris⁴⁷. Le succès est immédiat et ne cessera pas, comme pour la plupart de ses « *multiples-originaux* ». Cette version a été commercialisée en 1996.

47. En France en 1970, le smic moyen est de 622 francs par mois.

Nul ne sait comment lui est venu l'idée d'une œuvre gonflable. Simplement rappelons que le ballon dit de baudruche (à base de latex synthétique) se popularise dans l'après-guerre aux Etats-Unis et en Europe juste après. A-t-elle, en les voyant trouvé un moyen de rendre ses *Nanas ballon* encore plus joyeuses et aériennes? Une autre hypothèse, non exclusive de la première, est de faire un lien avec ses graves problèmes pulmonaires, hélas récurrents. Les premières Nana ballon sont justement réalisées dans une période particulièrement éprouvante.

Tout au long de sa carrière, et parce qu'elle tient à autofinancer ses (nombreux) projets, Niki de Saint Phalle organise la fabrication et la diffusion de ses œuvres sous différents supports et formats. Elle les appelle ses multiples originaux : la production est limitée et signée. Sa démarche ne fait que reprendre les procédés des ateliers du passé, qui complétaient les commandes des mécènes par des réalisations moins onéreuses, à visée commerciales. Elles étaient réalisées par les assistants et signées de l'artiste. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, Niki de Saint Phalle rappelle que l'objet manufacturé, symbole par excellence de la société de consommation, a certes un prix, mis aussi la valeur que chacun, individuellement, décide de lui accorder.



DOCUMENTATION ANNEXE



Le serpent. Fontaine Stravinsky.

Page de garde de Mon secret.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

NIKI DE SAINT PHALLE ET JEAN TINGUELY

· «LES BONNIE AND CLYDE DE L'ART»

Malgré leur relation «à épisodes», Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely ont formé un couple uni par une affection et une connivence artistique telles qu'ils ont été surnommés «*Les Bonnie and Clyde de l'Art*» ! Dans ce duo, malgré leurs egos respectifs, Niki n'est pas une muse mais une véritable partenaire. Leurs échanges épistolaires, surtout les écrits-dessins de Niki, attestent de la continuité de leurs liens et de tout ce que l'un apporte à l'autre : «*Avec Tinguely on se lançait sans arrêt la balle*⁴⁸».

Hon en 1966 est leur première collaboration monumentale, il y en aura de nombreuses autres, sans compter les performances, expositions, films etc. Tinguely réalise les structures internes des premières Nanas, des socles de sculptures (*L'œuf, la femme et le serpent*), Niki recouvre de miroir le *Cyclop*, suggère des idées qui aboutissent au groupe *Balouba* (1962) de Tinguely. À La Verrerie⁴⁹, antre du sculpteur, un gigantesque *Oiseau de feu* de sa complice semble veiller sur ses «*machines*». Au décès de son mari⁵⁰, Niki contribue à la naissance du musée Tinguely dont les collections sont aujourd'hui aujourd'hui gérées par la Fondation Niki de Saint Phalle.

· LE NOUVEAU RÉALISME

Quand Niki de Saint Phalle intègre en 1961 le groupe des Nouveaux réalistes, le mouvement est neuf : le manifeste écrit par le critique d'art Pierre Restany a été signé chez Yves Klein, six mois plus tôt⁵¹. César, Daniel Deschamps, Jean Martial Raysse, Daniel Spœri, Tinguely, plus tard Christo... en sont les principaux membres, et Niki la seule femme. Le Festival de l'Avant-garde à Paris en novembre 1960 est leur première exposition collective, la Biennale de San Marino en 1963 la dernière, même si les liens restent réguliers jusqu'en 1970.

Deux principes les rassemblent : s'opposer à l'abstraction et être l'écho du monde contemporains. Cela n'en fait pas pour autant des figuratifs, l'art devant «s'ouvrir à de nouvelles approches perceptives du réel» (d'où le nom de nouveaux réalistes). Leur matériau commun sera l'objet, symbole du consumérisme ; il est manufacturé, commercialisé, utilisé, jeté, le tout sur une grande échelle. Il fait vivre ceux qui les produisent ; que raconte-t-il de ses usagers ? Le Nouveau Réalisme fait de l'objet un sujet-matériau.

Tinguely crée des machines-mouvement, César des compressions, Arman des accumulations ; Deschamps crée avec des chiffons, Spœri avec les aliments. Les frontières entre l'image, le bas-relief, la sculpture et le monumental sont brouillées ; Klein utilise des pinceaux-corps féminins, Niki de Saint Phalle tire au fusil. Il n'y a plus de hiérarchie entre matériau noble, commun, rebus. Les actions en public (ou performance*) associant plusieurs expressions artistiques (théâtre, musique, danse) offrent à chacun de ressentir l'instant selon sa sensibilité. Les nouveaux réalistes revendiquent la reconnaissance de l'expérience comme un fait artistique.

Leurs créations ont pu souvent choquer. Pourtant, leur regard sur l'objet n'est que l'écho des Ready-made⁵² de Marcel Duchamp ou des Multiples du Pop Art. Il donne naissance au Junk Art (dit aussi Trash Art) qui porte intérêt au déchet. Ces mouvements n'ont-ils pas contribué à la prise de conscience des limites de la société de consommation et de la fragilité de notre environnement ?

· LE TEMPS DES ASSEMBLAGES

Dans le vocabulaire artistique du XX^e siècle, le terme assemblage désigne le fait d'utiliser des

48. Paris, Opéra Bastille.

49. En Suisse, canton de Fribourg.

50. Bien que séparés, ils s'étaient mariés en 1971.

51. 27 octobre 1960.

52. Voir le dossier pédagogique *Dynamo, un siècle de mouvement et de lumière. (1913-2013)*.



matériaux divers (naturels ou manufacturés) pour composer une œuvre plus ou moins en relief. L'origine de la pratique est peut-être née du geste de Degas, ajoutant en 1880 une jupe de tulle et un nœud dans les vrais cheveux de sa *Petite danseuse de 14 ans* pour ajouter de la vraisemblance à la description. La sculpture fit scandale, justement par son vérisme et par la réunion contre nature des matériaux.

Une étape est franchie d'une part avec les Ready Made de Robert Duchamp (*Roue de bicyclette* 1913), d'autre part avec les collages cubistes. Entre 1910 et 1920, Pablo Picasso, Georges Braque et Juan Gris utilisent pour leur composition des morceaux de papier peint, carton, ficelle, morceaux de bois, chaque matériau étant un signe de l'objet qu'ils représentent. Rappelons que ces deux avant-garde firent scandale pour avoir entre autres nié le beau métier de l'artiste créateur.

Picasso fait de l'assemblage un jeu : les collages aboutissent à des œuvres en trois dimensions ; puis l'artiste récupère des objets divers et les assemble. La nature de l'objet-matériau est visible (un panier, une céramique, un guidon de vélo...) mais sa fonction est détournée. Il devient une chèvre, une chouette, une petite fille qui saute à la corde... Le nouveau sujet est identifiable, même si le peintre évoque (il ne décrit pas) et s'il recherche l'expressivité (et non l'esthétique). Dans les années 1950, le terme «Assemblage» est généralisé⁵³.

Dans les exemples précédents, l'idée l'emporte sur les moyens : l'objet est détourné de sa fonction initiale parce qu'il peut signifier autre chose. Les nouveaux réalistes eux, prennent l'objet pour lui-même : l'idée naît de l'objet parce que celui-ci porte en lui une histoire. Ce signifiant est montré, et mis en valeur avec d'autres objets ayant aussi un signifiant.

Les premiers assemblages de Niki (1956-1958) montrent des récupérations hétéroclites (grain de café, bouton de vêtement, cailloux, fragments de vaisselle). Puis, sans doute sous les conseils des ses amis Robert Rauschenberg⁵⁴ et Jasper Johns, plus tard les visites à Marcel Duchamp, elle trie et sélectionne ses matériaux. Les œuvres ultérieures sont éloquentes : la chemise d'homme et la cible avec fléchette composant *Hors d'œuvre* de Niki de Saint Phalle, les jouets récupérés formant, dans l'imaginaire de l'artiste, le corps du cheval des chevaliers de son enfance (*Le cheval et la mariée*), ou la laine utilisée pour les corps de ses premières Nanas.

L'envie de réaliser des œuvres monumentales amène Niki de Saint Phalle à délaisser les assemblages pour d'autres matériaux compatibles avec cette ambition. Elle restera néanmoins toujours concernée par les assemblages de son mari-complice Jean Tinguely, le conseillant dans le choix des objets-matériaux.

53. Exposition *The Art of Assemblage* (L'art de l'Assemblage) au MOMA de New York en 1951.

54. Rauschenberg préférait le terme «*Combine-painting*» (peinture avec divers composants) à celui d'assemblage.



NIKI DE SAINT PHALLE ET L'ATELIER HALIGON

Niki de Saint Phalle rêvait de pouvoir réaliser des sculptures monumentales « comme les [sculpteurs] hommes ». Le polyester va lui donner les moyens de ses ambitions.

À partir de 1967, elle se lance dans l'aventure. Les premières statues sont réalisées à partir de blocs en polystyrène expansé découpés et assemblés sur une structure en métal montée par Tinguely. Après égalisation des raccords, des couches de résine de polystyrène sont appliquées au pinceau. Les passages durcissent la surface en la rendant lisse et imperméable. L'œuvre peut être peinte.

Sa première grande réalisation est le *Paradis fantastique*, vaste composition de 9 sculptures de Niki et de 6 machines de Tinguely pour l'Exposition Universelle de 1967 à Montréal. D'une hauteur moyenne de 3 mètres, l'ensemble a été créé et mis en place en 4 semaines. Épuisée, l'artiste doit être ensuite hospitalisée pour une pneumonie. En 1972, l'atelier Haligon devient son partenaire pour la mise en forme et la reproduction de ses sculptures. Ces professionnels depuis quatre générations sont aujourd'hui encore les restaurateurs officiels de l'œuvre de l'artiste.

Site officiel :

<http://www.haligongerard.fr/Pages/savoir-faire.html>

55. Un pantographe est un instrument qui, pour les sculpteurs, permet de prendre les mesures d'une forme comme le ferait un compas à 3 branches.

COMMENT SE DÉROULAIT CETTE COLLABORATION ?

L'œuvre arrive à l'atelier sous la forme d'une statuette en terre.

- La statuette est agrandie à l'aide d'un pantographe⁵⁵ et « copiée » en polystyrène.
- L'artiste fait ses corrections et peint la petite sculpture au pinceau (rarement au pistolet).
- C'est à partir de ce modèle source que sont réalisées les agrandissements ultérieurs et leur mise en couleur.

EXEMPLE DE RÉALISATION (1994) NANA DANSANTE

HAUTEUR : 6 M
POLYESTHER.

1. AGRANDISSEMENT

À partir du modèle source de 2,80 m, un agrandissement (6 m) est réalisé en polystyrène ; les différents morceaux sont assemblés et les « coutures » retravaillées en vue de la réalisation d'un moule.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

© RmnGP 2014 - 2015

2. MOULAGE

Un moule en silicone a été réalisé en plusieurs morceaux. Les morceaux sont maintenus dans une coque pour éviter les déformations. La résine est coulée à l'intérieur (matière rouge).

3. PHASE TRES DÉLICATE

Après séchage, le moule est retourné pour le démoulage. Le cliché montre la coque qui maintient les différents morceaux du moule.

4. ASSEMBLAGE ET MISE EN COULEUR

Après séchage, les différentes parties de la statue sont assemblées et les défauts de raccord nettoyés. La sculpture est mise en couleur au pistolet. La voici prête à quitter l'atelier.



BIOGRAPHIE

SOMMAIRE

1930 - 1950

29 oct 1930	Naissance à Neuilly sur Seine (92110).
1933	Rejoint ses parents aux USA.
1937 - 1948	Alterne les séjours chez ses grands parents maternels et paternels, change régulièrement d'école ou de pension.
Été 1942	Est violée par son père.
1948 - 1949	Pose comme mannequin.
Juin 1949	Epouse civilement Harry Mathews.

1950 - 1956

Février 1950	Epouse religieusement son mari.
1951	Naissance de leur fille Laura. Installation à Paris, voyages (France, Espagne, Italie).
1953	Grave dépression. Elle est soignée à Nice, séjour à Majorque.
1955	Naissance de Philip, séjour à Madrid et Barcelone (Gaudi).
1956	Première exposition de peinture. Réside à Lans-en-Vercors (38250), séjours à Paris, rencontre Jean Tinguely.

1956 - 1965

	Début de la collaboration avec Jean Tinguely. Se sépare de son mari, vit avec Tinguely. Découvre le Facteur Cheval à Hauterives. Début des tirs (12 actions entre 1961 et 1963). Membre des Nouveaux Réalistes (1963 : séparation du groupe). Exposition-action à la Galerie Restany. Rencontre Marcel Duchamp et Salvador Dali. Voyages aux États-Unis et au Mexique. Exposition à la Galerie Iolas. Divorce - Installation avec Tinguely à Soisy sur École (91840). 1 ^{res} Nanas, 1 ^{res} sérigraphies et œuvres imprimées.
--	---

1966 - 1969

	Décors du ballet de Roland Petit « <i>Éloge de la folie</i> ».
1966	Hon au musée moderne de Stockolm. Costumes et décors de Lysistrata d'Aristophane de Rainer von Diez. Le Paradis Fantastique à Montréal (avec Tinguely). 1 ^{res} nanas gonflables. Problèmes de santé. Nombreux voyages. Début des travaux à Milly-la-Forêt (91490), le Cyclop.

1969 - 1978

1969 - 1978	Travaille et vit à Milly. 1 ^{ers} bijoux.
197 - 1972	Le Golem au parc Rabinovitch de Jérusalem.
1972	Début de la collaboration avec l'atelier Haligon pour ses œuvres monumentales ou multiples. Premier film : Daddy (1972). Dragon à Knokke-le-Zoute en Belgique.
1974	The Nanas Conquer The City à Hanovre.



1976	<i>Un rêve plus long que la nuit</i> (film). Graves problèmes pulmonaires. Nombreux voyages et expositions.
------	---

1966 - 1969

1978	Début des travaux du Jardin des Tarots à Garavicchio (Toscane); elle s'installe sur le chantier
1979	1 ^{re} exposition au Japon.
1980	1 ^{re} grande rétrospective au Musée du Centre Pompidou.
1982	Création d'un parfum. 1 ^{er} projets pour la fontaine Igor Stravinsky (avec Tinguely).
1983	Sun God (San Diego) - inauguration de la Fontaine Igor Stravinsky. You can't catch it holding hands (Campagne contre le sida).
1988	Fontaine à Château-Chinon (58062).
1989	Décès de Ricardo Menon son assistant pendant 10 ans.

1990 - 2002

1990	Film <i>You can't catch it holding hands</i> réalisé avec son fils Philip Mathews.
1991	Décès de Jean Tinguely - projet de création du musée Jean Tinguely à Bâle.
1992	<i>The Footballers</i> (Musée olympique de Lausanne).
1994	Déménagement à San Diego (Californie) - publie <i>Mon secret</i> .
1996	Inauguration du Musée Jean Tinguely à Bâle. <i>Bloum</i> , <i>Nana jaune</i> exposée sur les Champs de la sculpture à Paris.
1997	Ange protecteur (Gare de Zurich).
1998	Inauguration du Jardin des Tarots.
1999	Publie <i>Traces</i> (autobiographie) - <i>Skull</i> (San Diego) réalise des vases en céramique.
2000	Donation au musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice.
2002	Décès de Niki de Saint Phalle.

*La gestion des droits sur ses œuvres est assurée par The Niki Charitable Art Foundation
gérée par Blum Cardenas, petite-fille de l'artiste.*



OU VOIR DES ŒUVRES DE L'ARTISTE EN FRANCE ?

ANGERS

Musée des Beaux-Arts.
L'Arbre-serpents
(dit *Arbre de vie*) est en cours
de restauration.

CHÂTEAU-CHINON

Entrée du musée:
Fontaine (avec Jean Tinguely).

DUNKERQUE

Musée d'Art Contemporain.

MARSEILLE

Musée d'Art Contemporain
Musée Cantini.

MILLY-LA-FORÊT

Le Cyclop (en collaboration
avec Jean Tinguely).

NICE

Musée d'Art Moderne et d'Art
Contemporain, (MAMAC):
Donation 2001
à l'extérieur du musée:
le Monstre du Loch Ness (fontaine, 1993)
devant l'Hôtel Negresco:
le Musicien de jazz
(Hommage à Miles Davis).

NÎMES

Musée d'art moderne et d'art contemporain.

PARIS

Cimetière de Montparnasse: tombe
de Ricardo Menon: *le Chat de Ricardo*.
tombe de Jean-Jacques: *Oiseau*
Musée national d'Art moderne /Centre
Georges Pompidou.
Opéra Bastille: *L'œuf, la femme et le serpent*
(sur un socle de Jean Tinguely)
Place Igor Stravinsky: *la Fontaine*
Igor Stravinsky (avec Jean Tinguely)
Musée des Arts Décoratifs.

TOULON

Musée Municipal (expositions
par roulement des œuvres).

STRASBOURG

Musée d'Art moderne et contemporain.



LE VOCABULAIRE DE L'EXPOSITION

ACTION PAINTING

Nom utilisé en 1952 par le critique américain Harold Rosenberg pour désigner une tendance de l'abstraction où les œuvres sont marquées par la gestuelle expressive de l'artiste : Jackson Pollock pratique le « *dripping* » (jet de peinture) ou le « *pouring* » (peinture versée de façon aléatoire); Willem De Kooning brosse la matière (ce dernier pratiquera autant l'abstraction que la figuration).

ART ABSTRAIT

Mouvement artistique apparaissant au début du XX^e siècle et toujours d'actualité. Il est caractérisé par un refus d'imitation de la nature. L'art abstrait est ainsi non figuratif et non historique au sens où il ne propose pas de récit. Frantisek Kupka, Vassily Kandinsky, Kasimir Malevitch et Piet Mondrian en sont les pionniers à partir de 1913.

L'art abstrait se divise en 2 démarches :

- Abstraction conceptuelle : l'artiste exprime une idée (un concept); le public est invité à une réflexion.
- Abstraction perceptuelle (ou art perceptif) : l'artiste exprime un ressenti; l'œuvre sollicite les sens du spectateur.

ART BRUT

Mouvement européen rassemblant des artistes marqués par la guerre, autodidactes et revendiquant leur marginalité. Jean Dubuffet explique la démarche comme étant une : « *opération artistique toute pure, brute (...) réinventée par son auteur à partir seulement de ses impulsions* ».

ART CONCEPTUEL

Voir abstraction conceptuelle.

ART CONTEMPORAIN

Période débutant, après la Seconde Guerre Mondiale ou dans les années soixante selon les historiens et se poursuivant jusqu'à aujourd'hui.

ART D'ACTION

Appellation créée par les Nouveaux Réalistes (voir plus loin) pour qualifier la réalisation d'une œuvre où l'accomplissement est plus important que le résultat. Les tirs de Niki de Saint Phalle relèvent de l'Art d'action. Ce sont aussi des performances (voir plus loin).

ART FIGURATIF

Démarche artistique prônant l'imitation de la réalité des choses. L'art figuratif s'oppose ainsi à l'art abstrait. Actuellement, il s'exprime plutôt dans l'illustration, la photographie ou le cinéma.

ART MODERNE

Période artistique débutant dans les années 1880 et s'achevant au moment où commence la période de l'art contemporain.

ART PARTICIPATIF

Création appelant la participation du (ou des) spectateur (s). Celui-ci est alors considéré comme un acteur à part entière de l'œuvre, laquelle est conditionnée par sa participation. Beaucoup des créations contemporaines sont des œuvres participatives dont les tirs de Niki de Saint Phalle.

ART PERCEPTUEL

Voir Abstraction perceptuelle.

ASSEMBLAGE OU ACCUMULATION

Composition réalisée en fixant entre eux différents éléments (objets entiers ou en morceau, divers matériaux). L'ensemble peut être peint ou rester tel quel. L'œuvre est plus ou moins en haut relief quand les composants sont placés sur un châssis ou un support plan comme elle peut devenir une sculpture autonome.

ECRITURE AUTOMATIQUE

Définition par André Breton :

« *Placez-vous dans l'état le plus passif ou récep-*



tif que vous pourrez... écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire».

(Manifeste du surréalisme. 1924)

«Louvre plastique (...) se référera à un modèle purement intérieur»

(La révolution surréaliste. n° 4. Juillet 1925).

INSTALLATION

Ensemble d'éléments agencés et adaptés à un lieu précis (espace clos ou extérieur). Une installation peut réunir différentes formes d'expressions : art, littérature, musique... On parle aussi d'une œuvre in situ (réalisée sur place). En général, les installations sont éphémères. Au Grand Palais, Monumenta est un exemple d'installation in situ.

JUNK ART (DIT AUSSI TRASH ART)

Tendance née dans les années 1965-1970 dans la continuité du Nouveau réalisme. Les plasticiens pratiquent la récupération de matériaux (bois, métal, verre, plastique) pour réaliser principalement des sculptures où l'aspect de rebus est conservé. Le sculpteur Arman a contribué au Junk Art. Jeff Koons en est issu.

MOUVEMENT

Recherches artistiques réunissant plusieurs artistes, en collectif officiel ou non, et s'inscrivant dans une certaine durée. Un mouvement est souvent marqué par un fait déclencheur (œuvre de référence, présentation publique, critique), un texte définissant le cadre des recherches (dit : manifeste) et, au fil du temps, des démarches (ou tendances) approfondissant la recherche initiale. Un mouvement peut unir différentes formes d'expressions artistiques ; il peut déboucher sur une mode (mouvement d'une durée brève), révéler un fait de société, et devenir officiel... avant d'être à son tour rejeté par une nouvelle avant-garde.

NOUVEAU RÉALISME (1960 -1970)

Mouvement initié par le critique d'art Pierre Restany en réaction à l'abstraction ; l'art doit rendre compte de la réalité des choses contemporaines par une approche perceptive et critique. La récupération de matériaux de la société de consommation est une démarche forte au sein du groupe (Jean Tinguely, Arman, Yves Klein, Martial Raysse...). Niki de Saint Phalle est l'unique femme du groupe.

PERFORMANCE OU HAPPENING

Happening en anglais (de to happen, se produire). Mot utilisé par le peintre abstrait américain Allan Kaprow en 1959 pour désigner une création, d'une durée souvent courte, composée d'un ou plusieurs langages artistiques (peinture, danse, son, image, vidéo ...) et réalisé devant le public. Il ne s'agit pas d'un « exploit » au sens sportif du terme (le mot ne s'emploie pas au pluriel), mais d'un « accomplissement », éphémère, et qui ne peut pas laisser de traces matérielles.

PLASTICIEN

Artiste utilisant divers constituants pour créer des formes en deux ou trois dimensions. Le terme est plus généraliste que ceux rappelant une technique de mise en œuvre (peintre, fresquiste, sculpteur, graveur).

POP ART

(de l'anglais : popular art) Mouvement anglo-américain des décennies 1950-1970 mettant à l'honneur les objets ou des personnages du quotidien immédiat, particulièrement illustrant la société de consommation et les stéréotypes ; les codes iconographiques sont ceux de la publicité, les formes simplifiées, les couleurs vives et traitées en a-plat. Un Néo-pop Art se développe actuellement.

READY-MADE

« Objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste »

(André Breton. Dictionnaire abrégé du surréalisme. 1938). Marcel Duchamp, que Niki de Saint Phalle connaissait bien, est un des pionniers du Ready - Made.



SITOGRAPHIE

Histoire des arts à la RmnGP

- **Panorama de l'art**
 - Vision du XX^e siècle
<http://www.panoramadelart.com/XXe-s>
 - Glossaire de l'art
<http://www.panoramadelart.com/glossaire>
- **Exposition Dynamo au Grand Palais (2013)**
Dossier pédagogique
http://www.grandpalais.fr/sites/default/files/user_images/30/dossier_pedagogique_dynamo.pdf
- **Agence photo**
<http://www.photo.rmn.fr>
Mot-clé : Niki de Saint Phalle
- **Le Nouveau réalisme**
Article du magazine Grand Palais
<http://www.grandpalais.fr/fr/article/le-nouveau-realisme>

The Niki Charitable Art Foundation

Site officiel
<http://nikidesaintphalle.org>

Atelier Haligon

<http://www.haligon Gerard.fr/Pages/savoir-faire.html>

Le Cyclop à Milly-la-Forêt

<http://www.lecyclop.com>
www.cnap.fr/le-cyclop-de-jean-tinguely-0

Niki de Saint Phalle sur le web

- **Niki de Saint Phalle évoquée par sa petite fille**
<http://unesaisonemoselle.over-blog.com/article-le-regard-de-bloum-cardenas-sur-niki-de-saint-phalle-48251330.html>

- **Quelques lettres autobiographiques**
<http://www.femmespeintres.net/pat/mod/desaintphalle.htm>
- **Films**
- **INA**
Tirs Niki de Saint Phalle. 1961. (1min18)
<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00150/tirs-niki-de-saint-phalle.html>
- **Cndp**
Fiche pédagogique sur le film réalisée à l'occasion de l'accrochage de ses œuvres au Musée d'art moderne de Paris (1993)
<http://webcndp.cndp.fr/archivage/valid/55131/55131-13307-16855.pdf>
- **Centre Georges Pompidou musée d'Art moderne.**
 - Les œuvres
<http://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cL9ebkp/ryA9Bz>
 - L'Aveugle dans la prairie 1978
<http://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/autour-pompidou-mobile/wp-content/uploads/2012/04/dossier-pedagogique-centre-pompidou-mobile.pdf>
 - Fontaine Stravinsky à Paris
<http://storage.canalblog.com/08/60/829482/83400645.pdf>
- **Donation Niki de Saint Phalle au Musée d'art moderne art contemporain de Nice (MAMAC) en 2001**
http://www.mamac-nice.org/francais/collection/donation/stphalle_oeuvre.html
- Quelques œuvres de la donation
http://www.mamac-nice.org/francais/collection/donation/photo_01.html
- Le monstre du Loch Ness
<http://www.mamac-nice.org/francais/collection/donation/lochness.html>



CRÉDIT PHOTO

Affiche de l'exposition - Capture du film *Daddy*, 1972. The Niki Charitable Art Foundation
© RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

L'Arbre-serpent dans le square Jean Perrin. © RmnGP / Caroline Dubail

Niki de Saint Phalle au Jardin des Tarots, 1988. Photographie - The Niki Charitable Art Foundation.
© RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Grand Tir, 1961. 143 x 77 x 7 cm - peinture, plâtre, objets divers sur contre-plaqué
Paris, collection particulière - © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

La mariée à cheval, 1963. 235 x 300 x 120 cm - Tissu et objets divers sur grillage
Hanovre, Musée Sprengel - © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Nana assise, 1965. 100 x 140 x 140 cm - Laine et papier mâché sur grillage
Paris, collection particulière - © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Black Venus, 1965-1966. Armature métallique, résine de polyester - 279, 4 x 88, 9 x 60, 96 cm
New York, Whitney Museum of American Art - © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Dear Diana. I'm so happy, 1968. 49,5 x 60,6 cm - Sérigraphie sur papier blanc
The Niki Charitable Art Foundation - © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Aids, You Can't Catch It Holding Hands - Le sida c'est facile à éviter, 1986.
Couverture du livre. © RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Vive l'amour, 1990. 45 x 55 cm - œuvre graphique - Hanovre, Musée Sprengel
© RmnGP The Niki Charitable Art Foundation

Le sida c'est facile à éviter - version française de 1990
Plat de couverture - © RmnGP / Caroline Dubail

L'Arbre-serpent (dit Arbre de vie), 1987. 2,60 m x 3,10 m x 2,20 m - Résine, mosaïque
de verre, miroirs, céramique, peinture et peinture dorée - Collection particulière.
© RmnGP/Caroline Dubail

Skull - Méditation Room, 1990. 230 x 310 x 210 cm - 582 kg - Hanovre Musée Sprengel
© RmnGP / The Niki Charitable Art Foundation

Niki de Saint Phalle. Mon secret. Plat de couverture. Edition La Différence. 2010.
© RmnGP / Caroline Dubail

Les étapes de la réalisation de Nana Dansante, 1994. 6 m - Polyesther
© Atelier Haligon. Avec l'aimable autorisation de l'Atelier Haligon.

